



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

**N°328 DIMANCHE AVANT LA THÉOPHANIE ET FÊTE DE LA THÉOPHANIE
DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST**

Le présent feuillet complète pour le dimanche avant la Théophanie de notre Seigneur Jésus-Christ les feuillets n° 53, 107, 271 des années précédentes et pour la Théophanie les n°54, 108, 216, 271, feuillets que l'on peut télécharger sur le site <https://saintsymeon.fr>



**Dimanche avant la Théophanie de Notre Seigneur
Homélie de Père Boris Bobrinskoy prononcée en 1987
(Mc I, 1-8)**

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Nous célébrons aujourd'hui le dimanche avant l'Épiphanie, avant la fête du baptême du Sauveur au Jourdain, et l'Église nous prépare aujourd'hui, dans cette période qu'on appelle l'avant-fête, à entrer dans ce mystère, dans le mystère de la manifestation de la Sainte Trinité : le Père, dont la voix se fit entendre disant « Tu es mon Fils bien-aimé, en toi j'ai mis toute mon affection » (Mc 1, 11), l'Esprit Saint qui descendit corporellement sous forme de colombe sur Jésus, le Fils, et qui y demeura. Manifestation de la Trinité, le baptême est aussi la sanctification de l'eau et de la matière humaine. C'est pourquoi à la fête de la Théophanie, nous réitérons cette bénédiction de l'eau, cette consécration, cette sanctification, cette libération de l'eau de toutes les forces mauvaises, et l'eau devient remplie de la puissance de l'Esprit Saint. Mais c'est une réitération de ce qui a été fait une fois pour toute quand Jésus est descendu lui-même dans les eaux du Jourdain, polluées par le péché du monde et habitées par les forces néfastes.

Le baptême de Jésus dans l'eau est aussi l'anticipation du baptême de Jésus dans le sang, en sa mort sur la Croix : « Pouvez-vous être baptisés du baptême dont je dois être baptisé ? » (Mc 10, 38), demande-t-il à ses disciples Jean et Jacques, fils de Zébédée, parce que ceux-ci désirent être assis à sa droite et à sa gauche dans la gloire du Royaume.

Le baptême du Seigneur dans le Jourdain est le point culminant du ministère de prédication de saint Jean-Baptiste, le Précurseur. Point culminant si, bien sûr, on ne considère pas comme point culminant la mort même de Jean-Baptiste, qui fut son témoignage de martyr, un témoignage suprême envers la vérité. Point culminant que le baptême car après cela, Jean-Baptiste ne peut plus que dire ces mots : « Il faut qu'il croisse et que je diminue » (Jn 3, 30).

Jean-Baptiste, avant de baptiser Jésus, baptise le peuple dans le Jourdain, prêche et appelle le peuple au repentir, à la conversion du cœur, et on ne prête pas toujours assez attention à ce moment important, à ce moment essentiel dans l'histoire du salut qu'est la prédication de saint Jean-Baptiste et son baptême du peuple dans le Jourdain. Jean-Baptiste ouvrait le chemin du Seigneur, du Messie, de celui qu'il attendait, de celui dont il savait que la venue était proche. Jean-Baptiste apparaît ainsi comme le dernier de la lignée des grands prophètes. Nous savons que dans l'Ancien Testament, les prophètes se sont manifestés chaque fois mûs et suscités par l'Esprit de Dieu, remplis de la puissance de Dieu pour prononcer la parole, la promesse, pour annoncer la venue du Messie. Et puis après les grands prophètes de l'Ancien Testament, la voix prophétique s'est éteinte et on dirait même que l'Esprit avait quitté le peuple. Eh bien là, un prophète de nouveau se manifeste, et de toute la Judée, la Galilée et la Terre Sainte, les gens viennent l'écouter, l'interroger et quelques-uns se convertissent.

Comme nous l'avons entendu dans l'Évangile d'aujourd'hui, les évangélistes citent la parole du prophète Isaïe : « Voici, j'envoie devant toi, mon messenger qui préparera ton chemin. Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez ses sentiers » (Mc 1, 3). Véritablement Jean-Baptiste prépare le chemin du Sauveur, mais ce chemin, c'est le chemin du cœur, ce sont les cœurs qui doivent s'ouvrir, ce sont les sentiers du cœur qui doivent s'aplanir pour que le Seigneur puisse les fouler et qu'il puisse venir y habiter et y faire sa demeure. Ainsi, la condition préalable et nécessaire de la venue du Royaume de Dieu et de la venue du Fils de Dieu dans le monde et dans les cœurs humains, c'est la repentance, c'est la conversion, et celle-ci durant le ministère public de Jean-Baptiste s'exprimait par le geste et par le symbole du baptême, c'est-à-dire l'immersion dans l'eau. L'immersion dans l'eau, ce baptême, cette purification n'était pas connue du judaïsme. Ici, il prend un sens nouveau de par la personnalité et la

puissance de la parole prophétique de Jean-Baptiste qui appelle à la conversion. Ainsi, les gens viennent confesser leurs péchés, certainement à voix haute, et cette conversion est profonde. C'est une conversion qui est renoncement au mal, renoncement au péché, à tous les désordres, et à toutes les infamies, à toutes les haines, à toutes les choses mauvaises qui sont dans le cœur humain. Et l'eau, paradoxalement, l'eau du Jourdain purifiant les êtres qui s'y plongeaient, cette eau se chargeait du péché, cette eau devenait polluée du mal du monde entier. Ainsi, ce ne sont pas seulement ceux qui venaient dans l'eau, mais c'est le monde entier qu'ils représentaient, monde dont le péché venait charger et souiller l'eau du Jourdain.

L'Agneau de Dieu n'est pas encore visible en ces jours de préparation, en ces jours d'attente. Jean sait que sa venue est proche et il saura le reconnaître de loin lorsqu'il s'avancera pour recevoir le baptême. Jean dira à ses disciples : « Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » (Jn 1, 29). Pour le moment, les cœurs se purifient, les cœurs se libèrent déjà, en anticipation, certes, du véritable baptême, c'est-à-dire du baptême de la Pâques de Jésus, en anticipation aussi du même baptême qui est celui de la Pentecôte, lorsque l'Esprit Saint descendra. Ce sera la première communauté, désormais les apôtres accompliront le baptême au nom du Christ, dans la puissance du Saint Esprit, au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. Et cela sera la participation profonde à la victoire du Christ.

Le baptême de Jean-Baptiste est encore une anticipation, une promesse, un signe prophétique, néanmoins celui-ci est nécessaire et la conversion de ceux qui reçoivent le baptême johannique est une conversion profonde, mais elle ne suffit pas. Elle ne suffit pas et il ne suffit pas de regretter, de pleurer ses propres péchés, il faut encore aller plus loin, il faut se tourner vers Jésus, il faut reconnaître en lui le Sauveur du monde et le Fils de Dieu. C'est pourquoi, — et nous savons cela par certains épisodes du livre des Actes —, les disciples de Jean-Baptiste, ayant reçu le baptême johannique, n'avaient pas entendu parler de l'Esprit Saint. Et par conséquent, ils étaient en deçà du mystère de la Pâques et de la Pentecôte chrétiennes, et il faudra ainsi que Paul et Apollos (1 Cor 3, 5-6) leur donnent la plénitude du baptême et de la grâce trinitaire pour qu'ils puissent profondément et entièrement vivre la vie nouvelle donnée par Jésus-Christ.

Ainsi la pénitence, la repentance, c'est notre premier pas et je le répète, cela n'est pas suffisant. Il est certain qu'il y a eu des contestations, paradoxales peut-être et pourtant réelles, entre les disciples, des conflits entre les disciples de Jean-Baptiste et ceux du Sauveur, conflits, jalousies, les uns épiaient les autres, « pourquoi tes disciples ne jeûnent-ils pas alors que les nôtres jeûnent » etc..., des questions qui se posaient entre les uns et les autres. Les évangélistes, surtout l'évangéliste Jean, souligneront très profondément combien toute l'œuvre et toute la prédication de Jean-Baptiste

tendront à culminer dans la reconnaissance de la seigneurie, de la messianité, de la filiation divine de Jésus. Et Jean-Baptiste se considèrera tout simplement comme l'ami de l'époux qui se réjouit dans la joie de l'époux, mais qui veut désormais s'effacer (Jn 3, 29-30).

L'insistance même des évangélistes sur l'effacement de Jean-Baptiste montre peut-être que pour les disciples de celui-ci, les choses n'allaient pas de soi, et qu'il fallait donc tout un effort de la part des premiers chrétiens pour arriver à atteindre ces disciples et les accueillir dans la vie de l'Église.

Nous aussi les amis, nous vivons toujours, nous passons par l'ABC, nous passons par les balbutiements de la vie chrétienne en découvrant de nouveau, et de nouveau encore le repentir, en comprenant que nous devons nous relever, avec la grâce de Dieu, de nos péchés, de nos insuffisances, mais que jamais cela n'est suffisant. Nous devons finalement toujours apprendre à rencontrer de manière vivante, de manière personnelle le Fils de Dieu devenu Fils de l'Homme pour notre salut, et nous prosterner devant lui en l'invoquant comme le Sauveur du monde. Nous devons chercher à creuser une relation personnelle avec celui qui est unique, aimé, le bien-aimé du cœur de chacun de nous. Le cœur de chaque être humain est comme une fiancée, comme une épouse, qui ne trouve pas son repos jusqu'à ce qu'elle se soit reposée véritablement en lui.

Amen.



SAINTE THÉOPHANIE

Homélie de Père Boris Bobrinskoy prononcée le 4 janvier 2004
(Mt 3, 13-17)

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Il y a moins de deux semaines nous avons célébré la Nativité du Sauveur à Bethlehem, et comme par un très rapide raccourci nous voici au bord du Jourdain. C'est là en effet, que saint Jean-Baptiste, poussé par l'Esprit, s'est mis à baptiser et à prêcher la repentance car il sentait et voyait de l'intérieur que l'avènement du Messie était proche.

Et, à son tour, Jésus vient, poussé par le même Esprit Saint, pour demander le Baptême à saint Jean. On pourrait se demander pourquoi il était nécessaire que Jésus, Lui qui n'avait pas péché, demande ce baptême. En effet, le baptême de Jean était un baptême de repentance et ceux qui venaient là pour demander le baptême confessaient publiquement leurs péchés et les déposaient dans l'eau. Or, Jésus n'avait nullement besoin de cela.

Pourtant cet événement du baptême de Jésus au Jourdain constitue un axe nécessaire, un chemin obligatoire pour s'engager dans son ministère public et dans la prédication de l'Évangile.

Dieu s'est fait homme et, dans ce « devenir homme », il y a ce que l'on appelle aussi la kénose c'est à dire l'abaissement, l'humiliation extrême (Ph. 2, 7) du Fils de Dieu qui est descendu, qui est condescendu, qui s'est abaissé jusqu'à notre humanité et même jusqu'à notre humanité déchue et mortelle pour nous relever, nous sauver de la mort, nous libérer du péché et pour nous introduire dans l'intimité du Père, dans l'intimité de Dieu.

La première étape était Bethlehem où le Fils de Dieu devient Fils de l'Homme, c'est une humanité plénière, mais une humanité encore sainte, immaculée, telle que Dieu a créé l'homme au sixième jour de la Création. Mais il fallait descendre plus bas encore, il fallait que Jésus s'unisse à l'homme pécheur, et pour cela qu'il prenne sur Lui le péché du monde. C'est donc ainsi que s'opère dans les eaux du Jourdain ce qu'on pourrait appeler avec le vocabulaire de la psychologie ou de la psychanalyse d'aujourd'hui un véritable transfert, ou pourrait même dire un double transfert.

D'une part – c'est le premier aspect de ce transfert – ceux qui venaient confesser leurs péchés, déposaient leurs péchés dans l'eau et, l'eau s'alourdissait donc de ces péchés, l'eau devenait polluée. Non seulement l'eau devint remplie de ces péchés des uns et des autres, des péchés individuels de ces hommes qui viennent confesser leurs péchés et les déposer dans l'eau, mais au-delà de cela, l'eau du Jourdain, cette eau primordiale créée par Dieu dès le Commencement, cette eau qui était encore une eau

pure du Paradis, cette eau devient épaisse, emplie et pénétrée de tout le péché du monde.

Non seulement l'eau est remplie de tout le péché du monde mais je dirais même que le péché, c'est à dire la condition pécheresse, est là dans l'eau. Pour ainsi dire, cette eau est à l'origine la matrice elle-même du Cosmos, et désormais cette eau n'est plus une eau pure mais une eau infestée de forces de mal, empoisonnée de puissances démoniaques.

Ce baptême est nécessaire pour que s'accomplisse toute justice, comme le dit le Seigneur en répondant à Jean le Baptiste « car c'est ainsi qu'il nous convient d'accomplir toute justice ». C'est-à-dire pour que se révèle, se manifeste, s'accomplisse le dessein de Dieu, le plan, on peut le dire, prééternel de Dieu, le plan du salut, il fallait que le Fils de l'Homme, Celui qui est sans péché, prenne sur Lui le péché du monde. Pour notre salut, il fallait que Lui, le Pur, le Saint, Il pénètre aussi dans cette eau polluée et qu'alors tous les péchés s'accumulent et s'agglutinent, s'agrègent à Lui, Lui qui était sans péché. Et par une phrase extraordinaire et bouleversante saint Paul nous le dit : « Lui qui est sans péché Dieu l'a fait péché pour nous » (2 Cor 5, 21). Le Seigneur demeure évidemment sans péché, mais Il le prend sur Lui, Il se charge de nos péchés.

Mais il y a ici une chose merveilleuse – c'est le deuxième aspect de ce transfert – c'est que prenant sur Lui le péché, le Seigneur purifie, par le fait même, l'eau. Et par cette purification de l'eau, Il nous donne déjà cette promesse de libération.

Le Seigneur prend sur Lui le péché du monde, c'est à dire Il ôte le péché qui pesait sur le monde car saint Paul nous rappelle aussi que toute la création gémit, et qu'étant assujettie à la vanité, elle souffre en attendant la délivrance des enfants de Dieu (Rm 7, 18-22). Toute la création, tout le cosmos, les arbres, les plantes, les animaux, les cieux... tout cela porte le reflet, le caractère, la trace, la blessure du péché primordial. Et, par conséquent, déjà lorsqu'Il entre dans l'eau et qu'Il purifie cette eau, Jésus la purifie, pour ainsi dire, pour toujours. Il la purifie en promesse de la véritable sanctification des eaux qui sera réalisée lorsque Jésus Lui-même se soumettra à un autre baptême qui va bien au-delà du baptême de Jean. En s'immergeant dans les eaux du Jourdain, Jésus préfigure cet autre baptême qu'Il vivra en buvant jusqu'à la lie la coupe qui Lui est destinée. Par le baptême de Sa mort, Jésus entrera dans les confins de la terre, Son corps enseveli dans le tombeau creusé dans le roc, Son âme descendant aux enfers, et c'est alors que, de nouveau et définitivement, le Cosmos sera purifié et sanctifié.

Voilà pourquoi, dès aujourd'hui, par ce baptême johannique, nous avons la promesse du baptême de la Croix et de la mort de Jésus. En définitive, cela signifie, pour nous, la promesse et l'annonce de notre propre baptême. En effet, notre propre baptême

n'est rien d'autre que d'être crucifié et d'être enseveli avec Jésus, « baptisés en Jésus-Christ, c'est en Sa mort que nous avons été baptisés » (Rm 6, 3). Notre propre baptême n'est rien d'autre que d'être revêtu de Sa mort et de Sa résurrection : « Vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtus le Christ. » (Gal 3, 27).

Et revêtir le Christ c'est nous emplir de Lui, c'est traverser, nous aussi, chacun de nous, le chemin de vie et le chemin de croix, c'est-à-dire le chemin de foi, d'amour et d'offrande sacrificielle de notre vie à l'image du Christ qui offre Sa vie en sacrifice pour le péché et surtout pour la vie du monde.

En effet, lorsqu'Il offre Sa vie pour le salut du monde et qu'Il monte sur la croix, le Seigneur nous appelle : « Quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi » (Jn 12, 32). Par conséquent, par cette divine eucharistie que nous célébrons maintenant, nous sommes, encore et encore, appelés à offrir notre vie tout entière sans restriction, sans que rien ne reste non illuminé, non offert.

Dès lors, c'est cela notre chemin, c'est cela aussi la dimension baptismale de notre vie entière de chutes et de combats, de défaites et de victoires, et finalement d'offrande sacrificielle parce que le baptême, tout baptême, conduit à l'Eucharistie. Tout baptême et tout combat spirituel conduisent à la vie en Christ, c'est à cette vocation que nous sommes appelés car cette vie en Christ nous est promise. En définitive, le baptême de Jésus au Jourdain nous montre cette voie, le Chemin infini de croissance en Dieu.

Dès aujourd'hui, Jésus se manifeste dans le monde, à la fois, comme Fils de l'Homme, dans Son humanité plénière et sainte mais aussi comme Fils de Dieu dans Sa divino-humanité, car une voix venue des cieux a retenti : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. » (Mt 3, 17)

Désormais le chemin semble s'ouvrir pour le ministère public du Christ. Toutefois, avant la prédication évangélique, il y aura encore un temps mystérieux de quarante jours où Jésus éprouve le besoin mystérieux – pourquoi avait-Il ce besoin ? – de partir jeûner dans le désert sans boire ni manger pour débusquer et faire sortir des profondeurs du désert et des enfers ces forces maléfiques que le baptême a ébranlées. Elles ont vu, en effet, l'Esprit descendre sur Lui sous forme d'une colombe et elles ont entendu la voix du Père. Ces puissances ignorent encore le fond du mystère et elles sont inquiètes : « Si tu es Fils de Dieu, dira Satan à Jésus, ordonne que ces pierres deviennent des pains » (Mt 4,3). Nous connaissons la suite : dépité, le diable Le laissa pour un temps. Et c'est seulement après ces quarante jours et après cette victoire contre le tentateur, que Jésus entrera dans la prédication évangélique où, de nouveau, les tentations ne feront pas défaut au Seigneur jusqu'à la fin.

Aujourd'hui, nous pouvons retenir qu'au baptême de Jésus le chemin, la route, la porte est ouverte à la prédication évangélique et que, pour nous aussi une porte est

désormais ouverte. En effet, pour nous aussi, mes frères et sœurs, aujourd'hui ce baptême de Jésus ouvre, une nouvelle fois, la porte de nos cœurs pour accueillir la parole évangélique, la parole de Salut qui nous pénètre et dont nous devons nous aussi nous munir et nous illuminer.

Amen.